

La *Semaine religieuse* du diocèse de Laval donne les détails suivants sur la maladie et la mort de Sa Grandeur.

“... Trois jours après son entrée solennelle, et au sortir de la distribution des prix aux élèves de l'école libre des bons Frères, Monseigneur, accablé par les fatigues et les émotions de toutes ces fêtes, a été forcé de prendre un repos absolu. Son état ne sembla pas d'abord de nature à alarmer : qui pouvait s'arrêter à la pensée d'un tel malheur ? De son lit de souffrances, Monseigneur, malgré sa grande faiblesse, s'occupait activement, du reste, du gouvernement du diocèse ; il préparait un pèlerinage de la ville de Laval à Notre-Dame de Pontmain pour les premiers jours d'octobre ; lui-même devait le présider et l'avait formellement annoncé aux chapelains de la basilique. Il cherchait à relever le courage de ceux qui l'entouraient et s'efforçait de leur cacher ses souffrances. Son grand cœur inspirait continuellement sa conduite, et jusqu'à la fin Monseigneur a été admirable de courage et de résignation. Notre Pontife n'a guère connu de l'épiscopat que les sacrifices. Combien il lui a été pénible de ne pouvoir présider les belles solennités de l'Assomption en sa cathédrale et à Notre-Dame d'Avesnières, de renoncer aux projets si apostoliques qu'il formait dans son premier et, hélas ! son dernier mandement.

“ Mercredi dernier, peu après midi, de vives douleurs se sont subitement manifestées. Ceux qui le virent alors comprirent qu'une issue fatale était imminente. M. le chanoine Périer, son secrétaire intime, reçut ses suprêmes confidences et lui administra les derniers sacrements. M. Pouvier, vicaire général, lui donna l'indulgence plénière.

“ Puis, après avoir recommandé aux assistants celle qu'il laisse désormais seule ici-bas dans une incomparable affliction, sa bonne mère, dont nous partageons la douleur et dont l'épreuve n'a pu un seul instant abattre le courage plein de foi ; après avoir invoqué saint Victor, son patron, et Notre-Dame, sa mère du ciel, Monseigneur entra doucement en agonie et rendit son âme à Dieu. Il était deux heures.”

Une lettre du général de Sonis.

Pendant la guerre d'Italie, le général de Sonis, dont nous avons annoncé la mort, n'était que chef d'escadron des chasseurs de l'Afrique.

Il prit une brillante part à la bataille de Castiglione, après laquelle il écrivit à Mme de Sonis, l'admirable lettre suivante où apparaissent dans toute leur splendeur l'héroïque courage et l'ardente foi du héros de Patay.